

Paola Puccini, Jean-François Plamondon,
Fabio Regattin, Valeria Zotti

Premiers États généraux
des études québécoises
en Italie
et
Perspective européenne



Grafica e progetto di copertina: Mauro Cremonini
Coordinamento editoriale: Eleonora Marzi

© 2014 Casa editrice Emil di Odoya srl
ISBN: 978-88-6680-114-6
I libri di Emil
Via Benedetto Marcello 7 - 40141 Bologna
www.libridiemil.it

La revue *Francofonia*, vitrine littéraire pour le Québec en Italie

Résumé : La revue *Francofonia*, semestriel fondé à Bologne en 1981, a eu un rôle majeur dans la diffusion de la littérature et de la critique québécoises en Italie. Présentes dès les premières années aux sommaires de la revue, les études québécoises deviennent une constante au fil des ans. Cette « fidélité » est garantie par la présence, dans le même département universitaire où la revue a son siège, d'un Centre d'études québécoises (CSQ, devenu ensuite le Centre interuniversitaire d'études québécoises, CISQ), d'un doctorat en Littératures francophones et d'un lecteur québécois à mandat variable qui collabore au CISQ et à la revue à la fois. La présente étude contient un petit historique de la présence du Québec dans *Francofonia*, ainsi qu'un instantané d'ensemble : quelques chiffres et quelques pourcentages permettront de mesurer l'importance de cette véritable « vitrine littéraire » pour le Québec en Italie.

Mots-clés : revue *Francofonia* ; Québec ; Italie ; Bologne.

La revue *Francofonia*, semestriel fondé en 1981, a eu une importance notable dans la diffusion de la littérature et de la critique québécoises en Italie. La présente étude vise à montrer pourquoi, comment et dans quelle mesure le périodique a joué, dans les trente et une dernières années, le rôle d'une véritable vitrine littéraire pour le Québec. Il s'agira donc d'offrir un petit historique de cette « fidélité », ainsi qu'un instantané d'ensemble, avec des chiffres et des pourcentages dûment commentés.

Sous-titrée « Studi e ricerche sulle letterature di lingua francese » (« Études et recherches sur les littératures de langue française »), *Francofonia* est une des revues universitaires italiennes les plus anciennes parmi celles qui se consacrent aux études françaises, et sûrement la première qui ait ouvert ses sommaires de manière manifeste et programmatique, par un titre parlant, aux littératures francophones dites périphériques. On peut reconnaître dans cette option la marque de son fondateur, le professeur Liano Petroni (1921-

2006), spécialiste de littérature française mais aussi de littératures francophones, en particulier québécoise et acadienne¹. Et en effet, en parcourant les sommaires de la revue, on s'aperçoit que le Canada est présent dès les premiers numéros. C'est dans le deuxième numéro qu'il fait son entrée, par un entretien de Liano Petroni avec la romancière acadienne Antonine Maillet, à propos de son célèbre roman *Pélagie-la-Charrette*. À partir de ce moment, le Canada reste une présence discrète mais assidue, bientôt en croissance. Le premier article consacré à la littérature québécoise paraît dans le n. 5 : il est signé par Claude Beausoleil et il concerne la « nouvelle poésie québécoise ». Si nous prenons en considération les dix premiers numéros de la revue, qui correspondent à ses cinq premières années de vie, nous trouvons déjà 7 articles de littérature québécoise, distribués dans 5 livraisons différentes :

- n. 5, automne 1983 : Claude Beausoleil, « Note d'un poète sur la nouvelle poésie québécoise » ;
- n. 7, automne 1984 : France Théoret, « La transformation du roman québécois entre 1965 et 1980 » ;
- n. 8, printemps 1985 : Phyllis Wrenn, « Le transcodage d'une parlure en texte: *La sagouine* et le mythe du dialecte » ;
- n. 9, automne 1985 :
 - Liana Nissim, « Il tempo, la sfinge, gli specchi : *Temps des aurores du temps* di Gilles Hénault » ;
 - Grazia Merler, « Les leurres littéraires chez Pierre Gérin » ;
 - Marco Modenesi, « La production du texte dans *Fusée* : Gilles Hénault ou le Surréalisme reconquis » ;
- n. 10, printemps 1986 : Jacques Allard, « Des branches et des arbres »².

La présence du Québec au sommaire de *Francofonia* se régularise au fil des années, jusqu'à devenir une constante. On remarquera qu'elle ne s'altère pas, et au contraire elle augmente, avec les directeurs qui ont succédé à Liano Petroni, même si aucun d'entre eux n'est québécois : Adriano Marchetti a pris le relais de Petroni à partir de la fin des années 1990 ; Carminella Biondi lui a succédé à partir de 2004 ; Biondi a été côtoyée par Daniela Galligani

¹ Pionnier dans ce domaine, Liano Petroni avait créé l'enseignement de littératures francophones à Bologne déjà en 1973, le premier en Italie. Cf. La Direzione-Redazione 2006 et Campagnoli 1996.

² Je prends en compte à la fois les articles principaux, contenus dans la section « Saggi e studi » (essais et études) et les « Note », à savoir des articles courts qui, jusqu'au n. 43, étaient distinguées des études plus importantes.

depuis 2010 et Maria Chiara Gnocchi, qui écrit ces lignes, a pris la place de Carminella Biondi en 2013.

À quoi cette constance est-elle due, sur quoi se fonde-t-elle ? Trois facteurs déterminants peuvent être reconnus. Le premier, c'est l'existence, à Bologne, dès 1984, d'un Centre d'études québécoises (CSQ), fondé par Franca Marcato Falzoni, devenu le Centre interuniversitaire d'études québécoises (CISQ) depuis 1998³. Le deuxième, c'est la présence, au sein du même Département où le CSQ/CISQ a le siège⁴, du doctorat en Littératures francophones (qui n'existe plus en tant que tel aujourd'hui, mais fait partie du doctorat en littératures modernes, comparées et postcoloniales)⁵ : le premier doctorat en littératures francophones en Italie, créé en 1985, et dont la première directrice fut Franca Marcato Falzoni, qui était aussi membre de la rédaction de *Francofonia*. Il y a donc toujours eu de grandes synergies entre la revue et le doctorat, dont le rôle a été fondamental pour la diffusion de la littérature québécoise, grâce notamment à l'apport de Carla Fratta, Anna Paola Mossetto et Anne De Vaucher. Le troisième facteur consiste dans la présence à Bologne, depuis les années 1990, d'un lecteur québécois qui collabore au centre québécois et garantit les relations avec le Québec. À partir de 1998, les lecteurs québécois ont été presque automatiquement invités à intégrer la rédaction de la revue, qui a toujours eu, de la sorte, un lien privilégié avec le Québec.

L'importance de ces trois facteurs est particulièrement évidente si on prend en considération les numéros thématiques que la revue a consacrés au Québec. Un petit pas en arrière s'impose : dans la première moitié de sa vie, la revue n'a pas publié de numéros thématiques. Parfois, plusieurs articles se groupaient autour d'un thème ou d'un auteur, par exemple lors de quelque récurrence, mais il faut attendre l'automne 1999 pour trouver un véritable numéro thématique intitulé... *Le Québec et la modernité* : c'est donc le Québec qui inaugure cette modalité au sein de la revue *Francofonia* – une modalité devenue, depuis, quasiment la norme. Les numéros thématiques consacrés au Québec sont les suivants :

- n. 37, automne 1999 : *Le Québec et la modernité* (dirigé par Gilles Dupuis, lecteur québécois, et Carla Fratta, professeure membre du collège doctoral) ;

³ Cf. la contribution d'Anna Paola Mossetto au présent volume.

⁴ Le Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere Moderne (dénomination jusqu'en 2012), fondé par le même Liano Petroni en 1982 et dirigé par lui jusqu'en 1988 ; le Département se nomme à présent Dipartimento di Lingue, Letterature e Culture Moderne (LILEC).

⁵ < <http://www2.lingue.unibo.it/dottorati/lmcp> >

- n. 52, printemps 2007 : *Anne Hébert* (dossier dirigé par Anne De Vaucher, professeure membre du collège doctoral) ;
- n. 57, automne 2009 : *Fragments critiques de littérature québécoise* (dirigé par Cristina Minelle et Lucie Picard, docteures de recherche en Littératures francophones) ;
- n. 62, printemps 2012 : *Femmes voyelles* (dirigé par Jean-François Plamondon, lecteur québécois).

Si ces numéros thématiques confirment le rôle déterminant du CISQ, des lecteurs et des protagonistes du doctorat au sein de la revue, ils sont aussi la preuve de l'accueil que la revue a fait, dans le temps, aux recherches en cours sur la littérature québécoise, en Italie et au-delà. Par exemple, le volume *Le Québec et la modernité* est issu d'un colloque organisé par le « Centro di Studi Quebecchesi de Bologne », le « Centro per lo studio delle Letterature e delle Culture delle aree emergenti » de Turin et l'Agence culturelle du Québec en Italie, en conclusion des manifestations organisées dans le cadre de « Orizzonte Québec » ; le numéro *Fragments critiques de littérature québécoise* est issu d'un colloque de l'Association des Jeunes Chercheurs Européens en Littérature Québécoise ; à l'origine du volume *Femmes voyelles. Écrivaines du Québec* il y a une journée d'études bolonaise à laquelle était invitée la romancière et poétesse Nicole Brossard.

Ces numéros thématiques ne sont pas les seuls volumes par lesquels la revue a assuré une grande résonance à la littérature québécoise en Italie. Il faut en effet considérer également la collection des « Quaderni di *Francofonia* » (les « Cahiers de *Francofonia* »), émanation de la revue, publiée par le même éditeur⁶ (quelque peu délaissée dans les dernières années, mais on compte la faire repartir bientôt). Sept Cahiers ont paru jusqu'à ce jour, et les trois premiers sont consacrés à la littérature canadienne-française :

1. *Letteratura francofona del Canada*, Atti del IV Convegno internazionale dell'Associazione Italiana di Studi Canadesi (Messina, 25-28 marzo 1981), a cura di Liano Petroni (1982) ;
2. Franca Marcato Falzoni, *Dal mito al romanzo : una trilogia ducharmiana*, 1983 ;
3. *Letteratura francofona del Canada*, Atti del V Convegno internazionale dell'Associazione Italiana di Studi Canadesi (Caltagirone, 23-27

⁶ Dans un premier moment les éditions universitaires CLUEB, puis, à partir de 1984, l'éditeur florentin Olschki, qui édite *Francofonia* encore à ce jour.

febbraio 1983), a cura di Liano Petroni, Franca Marcato Falzoni, Carla Fratta (1985).

Encore une fois, la revue – par le biais des Cahiers – accueille les recherches en cours sur la littérature québécoise, en publiant les actes de deux différents colloques internationaux sur la littérature francophone du Canada. À l’époque de la publication des deux premiers Cahiers, ni le Centre d’études québécoises, ni le Doctorat n’étaient encore nés : on peut donc inférer que leur création a été préparée par la revue, pour lui fournir ensuite un point d’appui, une base solide qui lui permette de continuer dans la même direction (voir aussi ce qu’en dit le fondateur, Liano Petroni, dans Petroni 1992). On aura remarqué que ces trois Cahiers « québécois » sont en italien. Par contre, par la suite, on a eu tendance à composer les numéros thématiques entièrement en français – et même dans les numéros libres, les articles non en français sont devenus assez rares.

Ayant tracé cet excursus diachronique, voyons quelle est la situation si on prend en considération les 62 numéros dans leur ensemble. Au cours de ces 31 dernières années, *Francofonia* a publié un total de 570 contributions⁷. Si nous partageons les articles selon l’aire géographique des auteurs et des textes concernés, la situation qui se profile est la suivante : dans une grosse moitié des articles (293, soit le 52% du total), il est question d’auteurs et de textes provenant de France. En passant aux périphéries, quelques aires géographiques sont plus représentées que d’autres, notamment le Canada (66 articles, 12%), les Caraïbes (59 articles, 10%), la Belgique (42 articles, 8%), le Maghreb et le Mashreq (37 articles, 6%), l’Afrique subsaharienne (29 articles, 5%) et l’Océan Indien (23 articles, 4%).

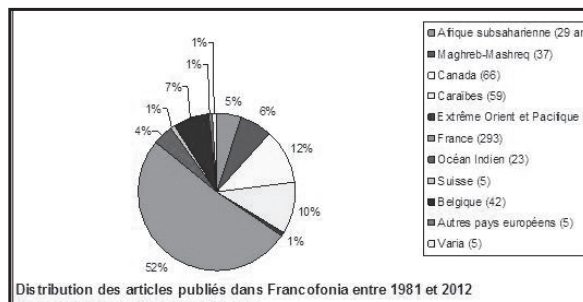


Image 1: Distribution des articles publiés dans *Francofonia* entre 1981 et 2012 par aire géographique de pertinence

⁷ Ici aussi, je considère à la fois les « Saggi e studi » et les « Note », ainsi que les interviews. J’ai mis sur le même plan que les articles les créations inédites (essais, poèmes, contes) qui, par exception, composent le n. 50, par lequel la rédaction a voulu rendre hommage aux écrivains francophones extra-européens. Je ne considère pas les autres (assez rares) inédits publiés.

Une remarque s'impose : la grande majorité des articles étiquetés comme « canadiens » concernent des textes et des auteurs québécois ; mais comme il y a quelques exceptions, j'ai opté pour cette dénomination par souci d'exactitude.

Si on exclut l'espace français de ce calcul, on parvient à une image encore plus claire de l'équilibre qui régit les différentes aires francophones périphériques entre elles :

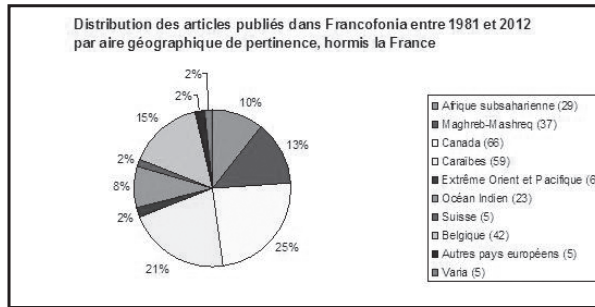
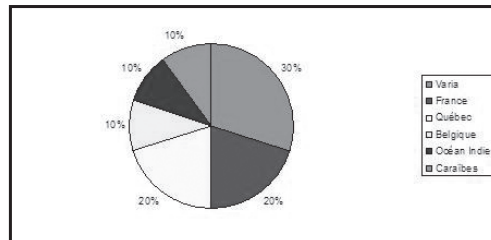


Image 2: Distribution des articles publiés dans *Francofonie* entre 1981 et 2012 par aire géographique de pertinence, hormis la France

Le Canada touche le quart des articles « francophones » et dépasse de quelques points de pourcentage les autres aires. Décidément, non seulement c'est une aire assez régulièrement au sommaire, mais sa présence est aussi quantitativement importante (à comparer avec Petroni 1992).

La prise en compte des numéros thématiques de la revue – sur base d'un calcul quantitatif – le confirme. Entre l'automne 1999 et le printemps 2012, *Francofonie* a publié 20 numéros thématiques, dont 6 ne concernent pas une aire géographique en particulier et 4 concernent la France. Des 10 qui restent, 2 concernent la Belgique (deux auteurs spécifiques), 2 l'Océan Indien (généraux et transversaux, tous les deux), 2 les Caraïbes (également transversaux) et 4 le Québec (un dossier sur Anne Hébert et trois volumes plus généraux, voir *supra*). Le Québec égale donc la France parmi les numéros thématiques et a une présence double par rapport aux autres aires francophones périphériques.



Il ne faut pas sous-estimer non plus les sections des comptes rendus et des notes de lecture de la revue, qui a été, au fil des ans, constamment nourrie de chroniques ayant trait à la littérature québécoise, grâce surtout aux recherches des lecteurs québécois, des doctorants et des docteurs en littératures francophones.

Une petite précision matérielle : *Francofonia* ne reçoit aucun financement régulier du Québec ou d'institutions liées au Québec. À ses débuts, la revue pouvait compter sur une aide financière de la part du CNR, puis de la part du Ministère italien de l'Instruction, ensuite elle a eu un financement de la part de l'Université de Bologne, qui – il faut le dire – a été progressivement diminué, et on menace même de nous l'enlever complètement. Les numéros thématiques ont parfois été co-financés par telle ou telle institution, impliquée dans le volume ou dans une initiative culturelle qui en était à l'origine. À l'occasion – et seulement à l'occasion – de numéros thématiques entièrement consacrés au Québec, la revue a été co-financée par des institutions québécoises ou liées au Québec, à savoir le Ministère des Relations internationales du Gouvernement du Québec et l'Agence culturelle du Québec en Italie pour le n. 37 (*Le Québec et la modernité*) ; l'Association des Jeunes Chercheurs Européens en Littérature Québécoise pour le n. 57 (*Fragments critiques de littérature québécoise*) et par le CISQ pour le n. 62 (*Femmes voyelles. Écrivaines du Québec*).

Pour avoir un cadre complet de la « vitrine » que *Francofonia* offre aux études québécoises il faut mentionner le site qui, depuis une dizaine d'années, permet à la revue de toucher un public bien plus vaste, à l'échelle mondiale. Créé par des membres de la rédaction et renouvelé dans les dernières années (voir <<http://www2.lingue.unibo.it/franconfone/francofonia>>), ce site affiche les sommaires de tous les numéros parus, ainsi que les résumés de tous les articles publiés. Certains de ces articles (signalés dans une section consacrée, tout comme dans le sommaire concerné) sont téléchargeables gratuitement en format pdf. Et l'un des premiers textes qui figurent dans la section des textes téléchargeables est l'entretien cité de Liano Petroni avec Antonine Maillet, soit le tout premier texte ayant trait à la littérature canadienne-française que la revue a publié. La rédaction a reconnu qu'il s'agissait d'un texte précieux pour l'histoire et pour l'identité de la revue et a décidé de le mettre à la disposition de tous. La section consacrée au *download* se nourrira, dans les années à venir, de plusieurs autres articles, que la rédaction a déjà préparé en format pdf, mais qui seront chargés petit à petit et signalés, au fur et à mesure, sur son profil Facebook (qui au cours de ses deux premières années de vie a totalisé quelque 500 « amis », <<https://www.facebook.com/>

francofonia>) et sur sa page Twitter (<<https://twitter.com/Francofonia1>>, une trentaine de *followers*). On remarquera, en dernier, qu'une grande partie des « amis » sur Facebook de la revue *Francofonia* sont québécois (des universitaires, des romanciers, mais aussi des revues et des maisons d'éditions), ce qui s'explique en raison de la grande popularité du réseau social au Canada. Ancienne, cette « amitié » entre le Québec littéraire et *Francofonia* n'a pas l'air de craindre les défis du nouveau millénaire et, tout comme la revue dans son ensemble, s'adapte aux modes de lecture et de sociabilité qui changent dans le temps, comme il se doit.

Maria Chiara Gnocchi
(Università di Bologna)

Bibliographie

CAMPAGNOLI RUGGERO

(1996), *Miscellanea in onore di Liano Petroni. Studi e ricerche sulle letterature di lingua francese*, Bologna, Clueb, « Il ventaglio ».

LA DIREZIONE-REDAZIONE

(2006), « In ricordo di Liano Petroni », *Francofonia*, n. 50, *Écrire dans tous les français du monde*, printemps, p. 3-8.

PETRONI LIANO

(1992), « Une idée de *Francofonia* : bilan et évolution des dix années de travail de notre revue. Projets, objectifs, perspectives », *Francofonia*, n. 22, printemps.